

grande habileté de main ; il est supérieur de toute façon à l'auteur de cette œuvre vigoureuse dans laquelle l'audace a dépassé la mesure.

Le mausolée de Souvigny est l'ouvrage d'un grand artiste et un des plus précieux monuments d'une grande école.

Nous avons dit tout ce que nous savions sur Jacques Morel, un maître qui est encore presque inconnu.

La ville de Lyon est fondée à le compter parmi ses enfants.

Le nom de Morel est attaché à trois grandes entreprises, à trois tombeaux dont chacun a eu un caractère différent, dont chacun eût à lui seul donné la célébrité à son auteur. On peut encore juger de ce que fut le talent de cet *imagier* du quinzième siècle et de ce que son ciseau a produit.

Morel doit être placé au premier rang de nos sculpteurs. Les statues de Souvigny complètent les enseignements que présentent les statues du puits de Moïse et des tombeaux de Dijon ; elles n'en appartiennent pas moins à notre art, à l'art français. Ces statues ont pour l'histoire de cet art une haute valeur ; par elles s'ouvre une de nos plus brillantes périodes, et notre école trouvera toujours en ce monument un incomparable modèle.

Natalis RONDOT,

Membre non résident du Comité des  
Sociétés des Beaux-Arts, à Lyon.

## XVI

ORIGINES DE

### L'ÉCOLE DE DESSIN DE MACON.

C'est en 1783, le 24 janvier, que le syndic des états du Mâconnais présenta à cette assemblée un rapport concluant à la création d'une École gratuite de dessin à Mâcon. « Quand on considère,

disait-il, la ville de Mâcon avec un œil d'attention et d'inquisition, on est infailliblement surpris, pour peu qu'on ait de connaissances sur la durée de son existence et de la constitution du pays, qu'une ancienne cité, qui a conservé le précieux et presque unique avantage d'avoir dans son sein une administration nécessairement bienfaisante et occupée du bien public, soit aussi peu décorée, même par rapport aux villes voisines; on est, dis-je, étonné qu'il y ait si peu de goût, si peu d'artistes et si peu d'énergie parmi ses habitants... Jettés, Monseigneur<sup>1</sup> et Messieurs, un regard sur cette ville, vous ne rencontrerez pas un seul monument... Il n'est pas certain que pendant l'espace de trente ans, il y ait un seul des artistes que vous aurés fait élever et instruire aux frais du public [qui] s'établisse à Mâcon pour y exercer les talents dont il est redevable à la province... Cependant il en coutte douze cent livres à l'administration pour les deux élèves<sup>2</sup> qui sont entretenus à Dijon... L'établissement que j'ai l'honneur de vous proposer est fait pour donner du goût, de l'énergie et des moyens de fortune aux citoyens, non seulement de Mâcon, mais encore à tous les habitants du Mâconnois... A l'égard de la ville elle pourra se flatter dans peu d'années d'avoir d'habilles artistes et de bons artisans<sup>3</sup>... » La chambre d'administration vota la chose avec empressement<sup>4</sup>.

Le prince de Condé, gouverneur du duché de Bourgogne, prit sous sa protection spéciale la nouvelle École, qui fut installée dans les bâtiments du collège, « dans la cour, à droite<sup>5</sup> », et solennellement inaugurée par Mgr Moreau, évêque de Mâcon, le 24 février 1785<sup>6</sup>. Le directeur, M. Lenot (Pascal-Jean)<sup>7</sup>, auquel

<sup>1</sup> L'évêque de Mâcon, président-né des états.

<sup>2</sup> Prud'hon était l'un de ces deux élèves en 1774. (Archives départementales, C 494, f° 106.)

<sup>3</sup> Archives départementales, C 746, n° 18.

<sup>4</sup> *Ibid.*, C 510, f° 13.

<sup>5</sup> Archives municipales, GG 144, p. 182.

<sup>6</sup> Archives départementales, C 511, f° 20 bis.

<sup>7</sup> Nommé à la suite d'un concours qui eut lieu à Paris, et dont les juges étaient les commissaires de l'École royale gratuite de dessin de Paris : Moreau, architecte du Roi et de la ville de Paris; Leroy, architecte du Roi; Pajou, sculpteur du Roi, professeur de son Académie; l'abbé Le Bossut, membre de l'Académie des sciences; Suvée, peintre du Roi. — Le traitement du directeur était fixé à 1,500 livres, l'indemnité allouée à son aide ne s'élevait qu'à 300 livres. (Archives départementales, C 512, f° 116.)

on adjoignit M. Baillot (François) <sup>1</sup>, qui avait, aux frais des états, étudié l'architecture à l'École de dessin de Lyon, organisa l'enseignement. Voici la notice qu'il fit insérer dans l'*Almanach du Mâconnois* pour 1786 <sup>2</sup> :

« *Exercice des différens genres qui seront professés dans le courant de la semaine, en exceptant le jeudi, jour de congé.*

« GENRES. { La géométrie et l'architecture.  
La figure et les animaux.  
Les fleurs et l'ornement.

« Cette division comprend les élémens de tous les genres de desseins, tous les rapports et les secours relatifs aux différens arts mécaniques sur lesquels ils ont la plus grande influence.

« *Les élémens de la géométrie sont indispensables aux* : charpentiers, charrons, chaudronniers, gainiers, lapidaires, maçons, opticiens, potiers d'étain, tabletiers, tourneurs.

« *La géométrie, la figure, l'architecture en général, sont de toute nécessité aux* : argenteurs, ciseleurs, doreurs, éventailistes, fondeurs, fourbisseurs, graveurs sur métaux, orfèvres.

« *La géométrie, les fleurs et l'ornement, guident les opérations des* : arquebusiers, artificiers, blondiers, bourliers, brodeurs, couteliers, ébénistes, émailleurs, fabriquans d'étoffes, fabriquans de galons, fabriquans de rubans, ferblantiers, gaziers, horlogers, lutiers, joailliers, metteurs en œuvre, mouleurs, selliers, tapisiers, treillageurs.

« *La géométrie, l'architecture, les fleurs et l'ornement, conviennent aux* : marbriers, menuisiers, plâtriers, serruriers.

« Pour donner une idée des exercices de l'École gratuite de dessein, on joint l'ordre ci-après, de manière que les trois genres seront enseignés deux fois dans le courant d'une semaine, chaque jour étant destiné à l'instruction d'un seul genre, excepté le samedi, qu'on professera la figure le matin, et l'ornement l'après-midi.

<sup>1</sup> Un autre Baillot (Louis) avait été envoyé par les états à l'École de Dijon, puis à Paris, chez le peintre Suvée. (Archives départementales, C 746, nos 14-17.)

<sup>2</sup> Mâcon, in-8°, p. 106.

## « TABLEAU DES DIVERS EXERCICES DE LA SEMAINE

« JOURS DE LA SEMAINE	HEURES D'ENTRÉE ET SORTIE	GENRES	EXERCICES
« <i>Le lundi</i> . . .	{ Depuis dix heures du ma- tin jusqu'à midi et demi, on professera :	<i>L'architecture.</i>	{ Première leçon d'architecture.
« <i>Le mardi</i> . . .	{ Même heure, on profes- sera :	<i>La figure.</i>	{ Première leçon de figure.
« <i>Le mercredi</i> . . .	{ <i>Idem.</i>	<i>L'ornement.</i>	{ Première leçon d'ornement.
« <i>Le jeudi</i> . . .	{ Congé.		
« <i>Le vendredi</i> . . .	{ Depuis dix heures du ma- tin jusqu'à midi et demi, on professera :	<i>L'architecture.</i>	{ Seconde leçon d'architecture.
« <i>Le samedi matin.</i>	{ Samedi matin, <i>idem</i> ; l'a- près-midi, depuis l'ou- verture de la classe jus- qu'au 1 <sup>er</sup> avril de l'année suivante, on professera depuis deux heures et demie jusqu'à cinq heu- res du soir :	<i>La figure et l'ornement.</i>	{ Seconde leçon de figure.
« <i>L'après-midi pour suppléer au congé du jeudi.</i>	{ A commencer du 1 <sup>er</sup> avril, y compris les mois de mai, juin, juillet, août, jusqu'aux vacances, on professera depuis quatre heures jusqu'à six heures et demie du soir :		{ Seconde leçon d'ornement.

« *Première observation d'étude.*

« Les élèves qui ne choisiront qu'un genre seulement, ne vien-  
dront à l'École de dessein que deux fois par semaine.

« *Deuxième observation d'étude.*

« Ceux qui désireront étudier deux genres, attendu qu'ils seront  
libres, auront l'avantage de venir à l'École de dessein quatre fois  
par semaine.

« *Troisième observation d'étude.* »

« Les élèves qui s'adonnent plus particulièrement aux arts mécaniques, aux différents métiers, qui voudront embrasser les trois parties, telles que l'architecture, la figure et l'ornement, jouiront plus amplement des avantages de l'École gratuite, en profitant des six leçons qu'on y professera chaque semaine.

« Le terme de l'étude de chaque élève est fixé à six années, que l'on a jugées suffisantes pour enseigner, à celui même qui n'a que des dispositions très communes, les élémens du dessein nécessaires pour exercer avec distinction un art mécanique quelconque... »

Rien ne fut épargné pour l'acquisition des modèles. L'École fonctionnait déjà, les premiers frais avaient été largement faits; les États n'en votèrent pas moins à nouveau : 1,481 livres 5 sols, en 1787, pour « des originaux en figures, animaux, fleurs et ornements, à raison de 3 sols l'exemplaire <sup>1</sup> »; en 1788, 721 livres 16 sols, pour des « figures, fleurs, animaux et ornements », et 163 livres 2 sols, pour des « plâtres en relief, bas-relief et ronde-bosse <sup>2</sup> »; en 1789, 12 livres, pour des « programmes d'architecture académique <sup>3</sup> ».

Le nombre des élèves ne répondit pas d'abord aux espérances conçues, puisque les trois prix que l'on devait distribuer au début pour chaque genre furent, en 1788, réduits à un prix et un accessit <sup>4</sup>. Et cependant le substitut du syndic des états constata, le 26 mai 1790, que « l'École avoit été fréquentée par 213 élèves depuis l'ouverture (24 février 1785)... Le cours actuel est composé de 50 élèves... Le plus grand nombre des élèves suit l'École chaque jour, parce que le sieur Lenot observe et dirige leur travail quoique la leçon du jour ne soit pas celle du genre auquel ils s'adonnent. D'ailleurs les plus forts se livrent à tous les genres parce qu'ils entrent tous à la fois dans les sujets d'une grande composition... Le sieur Lenot professe aussi l'arithmétique, la géométrie et les mathématiques... Les élèves sont de toutes les classes des citoyens.

<sup>1</sup> Archives départementales, C 511, f° 77.

<sup>2</sup> *Ibid.*, C 512, f° 29.

<sup>3</sup> *Ibid.*, C 512, f° 77.

<sup>4</sup> *Ibid.*, C 499, f° 25.

Le plus grand nombre est de celle dont les pères exercent des professions mécaniques. D'autres citoyens envoient leurs enfans pour orner leur éducation de la connoissance de tous les arts <sup>1</sup>... ».

En 1793, l'École prit le nom d' « Académie des arts ». Elle comptait à ce moment 72 élèves <sup>2</sup>.

L. LEX et P. MARTIN,

Correspondants du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, à Mâcon.

---

## XVII

### ORIGINES DU MUSÉE D'AVIGNON.

Les États pontificaux de France, c'est-à-dire Avignon et le comtat Venaissin, avaient été de très bonne heure, grâce aux événements qui s'y accomplirent, et surtout au séjour de la papauté à Avignon, le foyer d'un mouvement artistique si important que, plus on l'étudie, plus on est tenté de le considérer, au quatorzième siècle surtout, comme une première Renaissance ayant précédé l'autre de plus d'un siècle. Tout l'honneur en appartient aux provinces françaises et aux papes français, appelant de tous les points du royaume architectes, sculpteurs, peintres, musiciens, artistes de toute sorte, sur les bords du Rhône, non seulement pour y élever des palais et des hôtels somptueux dont les ruines grandioses étonnent encore, mais pour y former aussi des élèves qui, vers la fin du quatorzième siècle, après le retour des papes à Rome, et au commencement du quinzième, iront, en Provence, en Languedoc, en Gascogne, en Auvergne et jusque dans le Limousin et le Poitou, fouiller la pierre des monuments élevés à la mémoire des papes ou des cardinaux et reproduire leurs traits dans les statues ornant leurs tombeaux.

Dès cette époque, l'un des plus grands papes d'Avignon,

<sup>1</sup> Archives départementales, C 512, f<sup>o</sup> 116.

<sup>2</sup> *Ibid.*, L.